***Présentation de l’Exposition d’Inge Borg à la Galerie Soleil à Virton.***

*Ce qu’elle aime dans le champagne, ce sont ces petites bulles qui éclatent, libèrent l’air et donnent à la bouche et au nez un frémissement qui transporte.*

*Quand on la regarde, on retrouve dans ses yeux ce pétillement  joyeux, traduction d’un amour de la vie, mais aussi résultat d’un parcours  où  l’insolite se conjugue au fantasmatique, où le travail se conjugue au talent et où la féérie survient comme bouquet final.*

*De ses émois passés, de ses cheminements escarpés, elle apporte aujourd’hui dans ses propositions, des images, des rêves, des souvenirs imprimés, des reliefs d’enfance, des désirs enfouis, et une harmonie d’ensemble qui recèle maturité et bien-être.*

*Ingeborg a vécu une vie à l’image de son nom Kraczl, voyelle perdue au milieu des consonnes, voyelle choyée par des consonances austères, voyelle remarquable dans un environnement sévère, voyelle remarquée dans un monde en attente de simple, de beau, de doux, voyelle mise en scène, adulée, cantatrice puis créatrice  et finalement illustratrice, tant il est vrai que son œuvre picturale fait penser à de l’illustration, à du décor, à du spectacle, des contes, des histoires dites, racontées à des enfants ouverts ou à des adultes pas encore refermés.*

*Tout y est élégance, raffinement, douceur, fantaisie, jeu, humour. Les yeux rient d’une belle complicité, les yeux ouvrent les visages retenus, découvrent les bouches qui ne disent mots. Les yeux chez elle, comme dans la vie, sont le reflet de l’âme. Ils disent ce que les mots retenus pourraient esquisser, à condition d’avoir le talent de l’expression et la liberté de langage : les mots parfois s’entrechoquent, s’articulent difficilement, les yeux eux, tiennent du divin, ils disent sans parler, expriment sans gestes, dévoilent sans retenue.*

*Inge laisse ses émotions voguer dans les cieux, des animaux imaginaires surviennent, des carnavals se célèbrent, Venise n’est jamais très loin des amoureux de la vie et du monde, les femmes élégantes et parées cheminent dans toute l’œuvre, rêvant de prince charmant ou complices entre elles, son histoire se mélange à des histoires, dans une luxuriance de  couleurs byzantines, d’enluminures slaves, de mises-en scène de tapisseries médiévales.*

*Ses noms « amazones, beauté orientale, la balade, tapis d’orient, l’oiseau curieux, altesse, le défilé, rêves d’enfant, ange gardien, délicieusement malicieuses…. » sont autant de pierres précieuses qui guident le promeneur étonné sur un chemin onirique et drôle, où le danger qui peut survenir ça et là, disparaît au final effacé par la bonté.*

*Nous ne sommes pas dans l’opéra tragique, ni dans la tragédie grecque, nous ne sommes pas plus dans l’opéra-bouffe ou l’opérette mais vraiment dans les belles histoires qui accompagnent l’enfance tant que la réalité le permet ou avant qu’elle ne survienne. Parce que construire l’imaginaire est important, s’y échapper parfois, se détendre comme avec un bon roman, un beau film, une poésie légère, une toile-fenêtre ouverte, fait partie de l’équilibre de la vie.*

*Merci Inge d’avoir gardé cette naïveté bénéfique, cette légèreté joyeuse, ces teintes gaies, cette peinture un peu fantasque  qui vivifie, qui chasse le noir et le gris, qui envoie loin l’amertume et le spleen et qui réjouit petits et grands, complices de ces histoires qui finissent bien.*

*31.10.2014 BP*